



La fin des temps

Haruki MURAKAMI

1985 pour l'édition originale - 1992 pour la traduction française

- deux histoires présentées en alternance (1 chapitre consacré à l'une, 1 chapitre consacré à l'autre et ainsi de suite). Deux mondes imaginaires font le décor de ces deux histoires : l'un dans les sous-sols de la ville de Tokyo, l'autre dans une contrée indéfinie et inconnue.
- on soupçonne évidemment un lien entre ces deux histoires/mondes, sinon pourquoi les mettre dans le même livre. Le premier indice apparaît à la page 80 (sur 626), puis un autre à la page 162. Ce qui fait que le lecteur nage en plein inconnu un bon moment, dans quelque chose de surprenant où les repères ont changé. L'auteur parvient à maintenir l'intérêt par cette étrangeté des mondes, la curiosité pousse le lecteur à tourner les pages.
- il y a les ingrédients d'un thriller (une traque, une question de vie ou de mort, une course contre le temps). Mais ils ne sont pas exploités dans des scènes à suspense. C'est plutôt une recherche de sens, un mystère fort épais à éclaircir qui donne envie de continuer à lire. Pourtant rien n'a l'air extrêmement dangereux, rien n'a l'air rassurant non plus. On y va, on verra bien et puis on se retrouve bien coincé. L'histoire avance sur un rythme plutôt continu, ni trépidant, ni lent. L'auteur sait prendre son temps, l'apprivoise (heureusement, c'est dans le titre...)
- le style comporte assez bien de mots « superflus », de répétitions de termes qu'on ne sent pas voulues. Au début, je me suis demandée si c'était dû à la traduction. Ou alors à la façon de parler du narrateur (il y a de cela). Ce n'est pas la beauté du langage qui frappe au départ en tout cas. Mais au fur et à mesure du récit, le style change par petites touches et cependant rapidement pour devenir poétique, épuré, comme ce qui arrive au personnage principal. Tout se tient, donc.
- les deux histoires sont racontées par un narrateur intérieur (« je »). Ces deux narrateurs sont néanmoins différents. Ils ont des voix différentes. L'un est pragmatique, assez passif, blasé ; l'autre est plus sensible, plus enclin au doute, plus fragile aussi.
- l'auteur place habilement de courts passages de résumé narratif pour récapituler les événements, ce qui permet aussi de ne pas confondre les histoires dans les deux mondes lorsque les liens deviennent plus nombreux. (On veut bien être dérouté et dans le brouillard, mais y a des limites, merci, monsieur Murakami)
- c'est un livre qui parle de la superficialité de la vie, des choix qui y mènent, et a contrario, de ce qui est essentiel. Le personnage principal a une vie qui semble bien remplie et sensée ; au fil du livre, celle-ci se détricote, apparaît creuse, sans but. Le ton des derniers chapitres change radicalement : il s'en dégage une nostalgie et une poésie très puissantes.
- le lecteur découvre les éléments de l'histoire en même temps que les narrateurs. Le lecteur fait le lien entre les deux mondes quasi en même temps que les deux narrateurs, alors qu'il devrait être avantagé puisqu'il a les « deux bouts » en tête. Belle prouesse de la part de l'auteur pour garder le mystère.
- je recommande de lire la préface (édition Points) après avoir lu l'histoire. Trop d'éléments y sont analysés. L'histoire donne à réfléchir et il est agréable de poursuivre cette réflexion en lisant la préface. Pourquoi vendre la mèche ? Pourquoi priver le lecteur d'une expérience déroutante, mystérieuse ? Pourquoi ne pas dire explicitement de lire cette partie APRES le roman ?

Commentaire subjectif

Je me suis sentie emportée ailleurs malgré les apparences, bousculée, cloisonnée entre deux mondes, comme on peut l'être entre ce que l'on sait et ce que l'on ressent, sans pouvoir se dégager dans l'une ou l'autre direction pendant un certain temps. Les deux premiers chapitres sont tellement déroutants qu'on se demande si l'auteur n'a pas fumé la moquette. Gooooood... Ça commence bien et fort :) Il faut jouer le jeu évidemment et se laisser emporter, accepter de « ne rien comprendre » pendant une centaine de pages, sinon on ouvre des yeux ronds et on ferme le livre, j'imagine. J'ai aimé la façon dont les deux histoires/mondes s'interpénètrent dans la narration. Un travail soigné, maîtrisé derrière une apparence qui « coule de source ».

Une ambiance et un ton très « Extrême Orient », qui m'a rappelé ceux de certains films (Nobody knows, Old boy...) : un mélange de violence, de silence, de suavité, d'inéluctable.